

Datation : ca 225-190. Les inscriptions 472B et 473B sont nécessairement gravées l'une par-dessus l'autre, mais les éditeurs ne précisent pas laquelle est la plus ancienne. Il semble cependant, à l'examen des fac-similés, que le grand *bêta* de 472B soit gravé par-dessus 473B, ce qui expliquerait les lacunes centrales de 473B. Par ailleurs, le style graphique de 471A, question qui correspond au numéro d'ordre B et qu'on a datée de 190 av., est plus évolué que celui de 473B, ce qui fournit, pour 473B, un *terminus ante quem* ; mais 473B ne peut pas être beaucoup plus ancien que 471A, en raison de la forme λοῖον qui se lit dans les deux inscriptions, et de la forme χρᾶσθαι qui est relativement tardive. On proposera donc une datation ca 225-190. Le style graphique de 473B est beaucoup moins évolué que celui de 471A, mais les deux inscriptions présentent le *sigma* lunaire : les différences de style tiennent donc surtout à des différences de personnalité. On peut supposer que le graveur de 473B a un style plus conservateur, et celui de 471A un style plus novateur, ou que le graveur de 471A est plus instruit et plus habitué à écrire que celui de 473B. Un mercenaire, habitué à voyager, donc plus ouvert sur le monde, avait sans doute une meilleure pratique de l'écriture et de la lecture qu'un individu qui compte sur un sorcier ou une sorcière pour faciliter son mariage.

[ἡ] λοῖο[ν (καὶ) βέλτιον καὶ
ἄμε[ινό]ν ἐστι αὐτί-
κα μαγεῖα[ι χρ]ᾶσθαι
καὶ γυναῖκα ἔχην ;

λοῖο[ν (καὶ) βέλτιον Lhôte : λοῖο[ν βέλτιον DVC
μαγεῖα[ι χρ]ᾶσθαι Lhôte : μαγεῖα[ι] ἄσθαι DVC

Est-il préférable de recourir à la magie pour avoir immédiatement une femme ?

Les restitutions de DVC ne sont pas satisfaisantes. La juxtaposition de λοῖον et βέλτιον est incorrecte : le seul parallèle possible pourrait être 306B, qui est inexploitable, cf. index DVC II p. 489-490. Il est vrai que l'espace est insuffisant pour restituer καί, mais il faut aussi remarquer que la coordination de trois éléments redondants n'a, jusqu'à présent, aucun parallèle. On proposera donc que le consultant a superposé les formules λοῖον καὶ βέλτιον et βέλτιον καὶ ἄμεινον, et on rétablira un (καί) supplémentaire pour proposer une syntaxe correcte.

La restitution de la troisième ligne dans DVC n'offre aucun sens satisfaisant. On proposera un datif μαγεῖαι < μαγείαι (*vide infra*), et l'infinitif χρᾶσθαι, correspondant à l'attique classique χρῆσθαι. χρᾶσθαι a l'allure d'un barbarisme, puisque χρῶμαι < χρήσμαι, cf. χρήω *LOD* n° 136 et χρῆν *LOD* n° 135, mais voir *DELG s. v. χρῆ* : en ionien, puis dans la langue hellénistique, χρῆται et χρῆσθαι sont fréquemment représentés par χρᾶται et χρᾶσθαι, analogiques du type ὄράω.

La syntaxe, et notre traduction, s'expliquent par une parataxe : des deux éléments coordonnés, χρᾶσθαι et ἔχην, le premier est en fait logiquement subordonné au second, et αὐτίκα est en facteur commun, si bien qu'il porte surtout sur ἔχην : le consultant désire se marier, mais on ne trouve pas une épouse convenable du jour au lendemain, et il se demande si un recours à la magie pourrait précipiter les choses. Aujourd'hui encore, des charlatans de toute obédience nous proposent régulièrement, sous forme de petits papiers glissés dans nos boîtes aux lettres, des services de ce genre.

ἔχην pour ἔχειν relève du dorien sévère : le consultant doit être originaire de Grande Grèce ou de Sicile, par exemple Tarente ou Héraclée, cf. *LOD* p. 371-372.

Compte tenu de la date de notre inscription, λοῖον pour λῶιον n'est évidemment pas une simple question de graphie, mais bien un cas de réduction de la diphthongue par abrègement du premier élément. Ce phénomène est connu à l'époque hellénistique, et ne prévaudra finalement pas dans la koinè, où, par exemple, ωι > ω, graphié ω dans les manuscrits médiévaux. On supposera le même phénomène dans le datif μαγεῖ[αι] < μαγείāι. Voir Lejeune, *Phonétique* § 236.